

SAMEDI 27 FEVRIER 2016

REMISE DES INSIGNES
DE CHEVALIER DANS L'ORDRE NATIONAL DU MÉRITE
À MONSIEUR FERDINAND CLAEIS

ALLOCUTION
DE DOMINIQUE BAERT, DEPUTE-MAIRE

Madame et Monsieur les Conseillers Départementaux,
Monsieur le Président du Directoire de la Caisse d'Epargne Nord Europe,
Cher Alain Denizot,
Mon Colonel, Cher Jacques Leplomb,
Madame, Messieurs les Membres du Comité d'Honneur,
Mesdames et Messieurs les représentants de l'Ordre National du Mérite,
Mesdames et Messieurs les Présidents, représentants des sociétés
patriotiques,
Mesdames, Messieurs en vos fonctions et responsabilités,
Chers Amis,
Cher Ferdinand Claeis,

Nous nous retrouvons en cette fin de matinée pour un moment solennel et républicain d'importance. L'Ordre national du Mérite est en effet l'un des deux ordres nationaux républicains majeurs, avec celui de la Légion d'honneur, et l'entrée dans cet ordre d'un Wattlelosien est, de fait, un instant important pour Wattlelos ! De surcroît la remise de la médaille participe à un protocole bien cadré, qui impose à l'orateur d'évoquer l'Ordre du Mérite, le mérite lui-même, et de présenter le Comité d'Honneur, avant de saluer le récipiendaire lui-même. Je vais donc suivre scrupuleusement ce déroulé, ce qui me contraindra, certains en souriront sans doute, à ne pas faire mon intervention en 3, mais en 4 points !

● **L'ONM**, tout d'abord ! Créé en 1963 à la demande du Général de Gaulle, l'Ordre national du Mérite a pour Grand Maître le Président de la République lui-même, et pour chancelier le général d'armée, Jean-Louis Georgelin, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, ancien Chef d'Etat Major des Armées. L'ordre du Mérite, je le rappelle également, a pour destination de

récompenser les mérites distingués, acquis soit dans une fonction publique, civile ou militaire, soit dans l'exercice d'une activité privée. Il comprend trois grades (chevalier, officier, commandeur) et deux dignités (grand officier, grand'croix).

Je précise tout cela parce que protocole oblige. Mais aussi parce qu'il est important de prendre le sens et la mesure de la distinction que reçoit aujourd'hui Ferdinand Claeis. La République ne distingue pas ses enfants à la légère : le Mérite représente, dans son ensemble, l'esprit civique français. En un mot : le Mérite, ça se mérite ! Sa vocation est de stimuler les énergies individuelles, de fédérer les volontés ; il récompense les mérites réels et un engagement au service des autres.

Comme le disait le Président de la République François Hollande le 13 juillet 2013 à l'occasion du 50^e anniversaire de la création de l'Ordre national du Mérite : « C'est le plus beau symbole du dévouement ; il représente l'adhésion à l'esprit de la République. Il lui donne des visages, des exemples. Il encourage l'émulation et invite les citoyens de notre pays à donner le meilleur d'eux-mêmes ».

A dire vrai, lorsqu'il fut créé, l'Ordre du Mérite simplifiait les distinctions françaises, car il fusionnait en un ordre unique, 13 ordres du mérite de divers ministères et les 3 derniers ordres coloniaux !

Ainsi – et j'aime bien à chaque cérémonie le rappeler – Cher Ferdinand Claeis, lorsque dans un instant je vous épinglerai ce beau ruban bleu, vous recevez en quelque sorte en même temps :

- l'Ordre du Mérite Social,
- l'Ordre de la Santé Publique,
- du Mérite Commercial et Industriel,
- du Mérite Artisanal,
- du Mérite Touristique,
- du Mérite Combattant,
- du Mérite Postal,
- de l'Economie Nationale,
- du Mérite Sportif,
- du Mérite du Travail,
- du Mérite Militaire,
- du Mérite Civil,
- et même du Mérite Saharien !

Vous n'aurez vraiment, je crois, jamais reçu autant de médailles en même temps !

En tant que maire de Wattrelos, j'ai déjà eu l'occasion, à plusieurs reprises, de participer à des remises, ou de remettre moi-même l'insigne de l'ordre à des personnalités diverses, des élus, des responsables associatifs, un cardiologue, et même l'une de mes proches collaboratrices. A chaque fois, lorsque j'évoque le parcours des récipiendaires, je mesure ce que signifient, ce qu'exigent des existences dévouées au progrès, au rayonnement de notre ville, aux services aux autres tout simplement. A chaque fois, je vois sur les visages, lorsque sont rappelés un certain nombre d'actes qui ont fondé une vie, un parcours, l'émotion d'être reconnu(e) à un moment par la République devant les proches, la famille, les amis, les collègues. Ce moment irremplaçable où tous se retrouvent derrière celle ou celui qui est ainsi distingué(e). C'est une fierté pour celui ou celle qui reçoit cette récompense, c'est une fierté pour la famille, c'est une fierté aussi pour l'ensemble de nos concitoyens, c'est une fierté pour Wattrelos !

Ce ruban bleu, choisi par le Général de Gaulle en personne, réunit les générations, les horizons professionnels, les hommes et les femmes (la parité prévaut depuis sa création, il faut le souligner) par-delà les origines, les conditions sociales. Il est un trait d'union entre tous ceux qui sont ou ont déjà été reconnus pour leur mérite.

Pour reprendre les mots du Président de la République : « Une distinction n'est pas une hiérarchie, non plus qu'une réparation. C'est un instrument d'égalité, une chance offerte à chacun dans l'accès à l'honneur, à la reconnaissance, à la récompense. Tous nos concitoyens, quelle que soit leur place dans la société, doivent pouvoir penser qu'à un moment, la société peut les récompenser pour un acte de bravoure, de générosité, d'engagement, quel qu'il soit ».

● Et là, est le deuxième point de mon propos : cette cérémonie ne peut manquer d'inciter chacun à se questionner : à bien y réfléchir, **qu'est-ce que le mérite ?** Au sens du dictionnaire, c'est « ce qui rend quelqu'un (ou sa conduite) digne d'estime, de récompense, eu égard aux difficultés surmontées ». C'est aussi « l'ensemble des qualités intellectuelles et morales particulièrement dignes d'estime, la qualité louable de quelqu'un ».

Le mot vient du latin *meritum* qui signifie *gain, salaire*, c'est-à-dire : ce dont on est digne. Cela implique un effort et renvoie à une certaine force morale. « *Il y a du mérite à faire ce qui convient, et non pas ce qui nous plaît* » dit un autre proverbe, français celui-là.

Petit détour philosophique dans cette cérémonie : sachons nous souvenir que le mérite est une notion d'essence républicaine. Il récuse toute valeur individuelle sur la base de la seule reconnaissance d'un statut hérité ou de la possession de privilèges liés à la naissance ou aux biens. Au contraire, à l'aube de la Révolution Française, l'article 6 de la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 porte l'idéal de l'égalité des citoyens. Je cite, « selon leur capacité et sans autre distinction que celles de leurs vertus et de leurs talents », traduisez : « selon leurs mérites ». Incontestablement cette époque de notre histoire est le creuset de notre méritocratie républicaine.

Jusqu'à sa consécration par le Général de Gaulle, le mérite, celui de personnes méritantes qui accomplissent des actes ou des efforts méritoires, décennie après décennie, s'est imposé dans le langage commun comme dans l'esprit de tous comme la définition qu'en donne le philosophe Yves Michaud pour qui le mérite se définit comme « *la qualité d'une personne telle qu'elle résulte d'un ensemble d'actions qui la distinguent* ».

Un homme de qualité, qui a la qualité de ses qualités, tel est précisément, Mesdames et Messieurs, Ferdinand Claeis dont le mérite nous réunit ce matin. Et que je vais prendre un plaisir tout particulier à vous présenter dans un instant.

● Dès après que j'ai salué le **Comité d'Honneur**, dont la composition souvent synthétise la vie et la personnalité du récipiendaire.

Alors je tiens à saluer très respectueusement, mais aussi bien amicalement, le plus gradé de tous, le Colonel Jacques Leplomb, Commandeur de la Légion d'Honneur, superbe exemple de méritocratie militaire et républicaine, qui porte haut, défend et promeut, les valeurs de notre République, et c'est un plaisir et un honneur d'être à vos côtés Colonel !

Comme d'être aux vôtres, M. Jacques Bazin, Président de la Fédération des Anciens Combattants. Je vous connais peu M. Bazin, mais les anciens combattants, nombreux dans notre assemblée, sont comme moi sensibles à votre présence.

Et puis, il y a aussi les « locaux de l'étape », les Wattrelosiens, tous « méritants » puisque membres de l'Ordre National du Mérite, et auprès de qui j'étais encore il y a peu pour leur propre décoration :

- Didier Degandt, Président de notre association de la Fédération Nationale des Combattants volontaires ;

- Georges Ducrocq, qu'on ne présente plus à Wattrelos, dont l'engagement est le modèle même du dévouement associatif ;

- Martine Leblanc, qui n'est pas que mon Adjointe au Logement, mais qui est aussi la voisine de M. Claeis, et surtout fut une figure éminente de la CFDT-Banques dans sa vie professionnelle : une vie professionnelle tournée vers la banque ce fut, j'y reviendrai dans un instant, le cas aussi de Ferdinand Claeis.

Merci, Madame, Messieurs, d'être là pour mettre à l'honneur Ferdinand Claeis, et l'accompagner dans ce moment important.

● Car oui, **Ferdinand Claeis**, c'est de vous dont je voudrai parler maintenant.

En réalité, d'ailleurs, depuis le début de ma prise de parole, je n'ai fait que parler de vous : votre engagement au service des autres, votre exemplarité, votre pugnacité dans les combats qui vous semblaient justes et dignes d'être menés, vos qualités humaines connues et reconnues... **Tout cela, c'est vous.**

Vous, Ferdinand Claeis, vous êtes une vie d'engagements.

Né en juillet 1932 à Linselles, votre premier engagement, de l'autre côté de la Méditerranée, aura été militaire. Il vous marquera toute votre vie.

> Un engagement militaire

L'appel au drapeau, comme toute la jeunesse de l'époque, vous affecte à Oujda en août 1953, et vous voilà à Marseille embarqué pour Oran. Puis ce sera Casablanca, auprès de l'Armée de l'Air au Maroc. Caporal en mars 1954, sergent en août 1954, libéré en février 1955, inscrit dans la disponibilité, comme l'on disait à l'époque, vous aurez été marqué à jamais, comme toute une génération, par ces années de jeunesse Et vous conserverez, votre vie durant, un profond respect, et un dévouement sincère pour tous ceux qui, encore de longues années après vous, auront été engagés, là-bas, dans des conditions dures, dans ce qu'on a si longtemps appelé des opérations de « maintien de l'ordre », mais que, depuis 1999 (dans une loi que j'ai votée) on appelle enfin une « guerre » !

> Un engagement de banquier

Côté vie professionnelle, dès 1948 bien sûr, vous aviez 16 ans, comme là aussi bien des jeunes d'ici, vous travaillez dans le textile, chez Louis Lepoutre à Roubaix, puis à partir de 1960 aux Ets Demarcq toujours à Roubaix.

Mais 1962 est vraiment une année décisive pour vous, car outre la fin du conflit algérien qui ne peut que marquer le futur président de société patriotique que vous ne savez pas encore que vous serez, vous êtes embauché le 1^{er} mars

1962 à la Caisse d'Epargne de Roubaix ! Et vous voilà, rue de l'Hôtel de Ville, à Roubaix, dans ce bâtiment bien connu, siège historique de la Caisse, là même où l'histoire de la Caisse a commencé.

C'est aussi votre histoire à vous qui commence là ! Car votre vie ce sera la Caisse d'Epargne ! L'écureuil, les noisettes, les livrets, des petits, des grands, ce sera votre quotidien ! En octobre 1962, vous êtes Chef d'Agence de la succursale de Wattrelos Tilleul ! Et, le 7 octobre 1966, vous voilà nommé Chef d'Agence de Wattrelos Centre, où vous resterez jusqu'à la fin de votre carrière en décembre 1991 !

Inamovible, omni-présent, connu de tous ! Dans le triptyque des hommes les plus importants du Centre-ville de Wattrelos, vous êtes celui qui ne bouge pas ! Entre l'Hôtel de Ville, St-Maclou et la Caisse d'Epargne, qui se font face, les maires passent, les curés aussi, mais Ferdinand Claeis, Directeur de la Caisse d'Epargne, lui reste !

C'est là que, encore gamin, je vous ai connu ! Serviabile, aimable, gestionnaire avisé des noisettes de votre clientèle que, quelque soit son âge ou sa situation sociale, vous entouriez de votre gentillesse, de votre prévenance.

Le banquier tel qu'on aime l'avoir pour soi !

A cette époque-là, il y a deux grandes figures dans la banque à Wattrelos : Paul Carette, à la Scalbert, et Ferdinand Claeis à la Caisse d'Epargne. Ferdinand Claeis n'est pas le Directeur de la Caisse d'Epargne, **il est la Caisse d'Epargne** !

Il a partagé avec ses clients tant de secrets de vie, il a vu grandir tant d'enfants à qui à l'époque on offrait un livret à la naissance, il a reçu tant ensuite de ces adolescents qui, fièrement, venaient déposer leurs quelques dizaines de francs de leur Noël sur leur livret : j'en étais ! Il a aidé, épaulé, conseillé tant de familles, il a soigné tant de détresses, que votre médaille d'aujourd'hui, M. le Directeur Claeis, valait bien l'honneur particulier, et je l'en remercie très chaleureusement et bien amicalement, que vous fait et que nous fait M. Alain DENIZOT, Président du Directoire de la Caisse d'Epargne Nord France Europe - bref le Pdg de la Caisse d'Epargne - d'être ici à vos côtés, pour vous !

Je lui avais envoyé un petit mot pour lui dire votre distinction ce jour, et, aussitôt, il m'a dit qu'il serait là ! J'y suis très sensible pour Ferdinand. Merci Cher Alain, Merci Président !

> Enfin, bien sûr, l'engagement de Ferdinand Claeis fut associatif.

C'est le plus connu maintenant, le plus contemporain.

Cet engagement, c'est au sein de la Fraternelle, société watrelosienne créée il y a presque cent ans (1919) au lendemain de la première guerre mondiale dans le but de défendre les droits des anciens combattants de tous les conflits. La famille Cambray – André et son fondateur de père, Hubert – a marqué l'histoire de cette société, forte aujourd'hui de 240 adhérents et dont vous avez repris la présidence il y a maintenant plus de dix ans, en 2005, après en avoir été le trésorier pendant vingt ans – quoi de plus normal pour un banquier ?

Sans relâche, avec constance, vous y donnez du temps, de la disponibilité. La fameuse permanence de la Fraternelle chaque premier dimanche du mois, au cercle Saint-Jo, donner des renseignements, constituer des dossiers de demande de carte de combattant, de retraite, de veuve. Vous aimez, le contact, vous aimez servir, vous aimez être utile. Et utile vous l'êtes ô combien, vous qui connaissez parfaitement les arcanes des services départementaux de l'Office national des anciens combattants.

Vous êtes le fidèle pilier des réunions, des deux assemblées générales annuelles en ce qui concerne la Fraternelle, afin de donner des informations récentes sur le monde combattant d'une part, et d'encaisser les cotisations et enregistrer les inscriptions pour le banquet du 11 novembre proposé par la Ville d'autre part.

La Fraternelle est aussi de toutes nos commémorations patriotiques en l'honneur de nos glorieux disparus et pour exercer notre devoir de mémoire et rappeler qu'il n'est pas de bien collectif plus précieux que la paix ! Mais aussi la journée du souvenir des victimes de la déportation le dernier dimanche d'avril, la victoire du 8 mai 1945, la commémoration de la libération de Watrelos début septembre, et bien sûr l'armistice du 11 novembre 1918. Fidèle, vous êtes là. Pour la cause. Pour la mémoire. Pour la France, et pour le respect aux morts et aux blessés.

Votre association, vous la faites rayonner à l'image de ces trois manifestations exceptionnelles qui se sont déroulées sous votre présidence : le Congrès départemental de l'Union fédérale des associations françaises d'anciens combattants en 2007 ; la remise du nouveau drapeau de la Fraternelle le 18 mars 2010 avec remise de la médaille militaire à Léopold Desmet ; l'inauguration, enfin, du boulevard portant le nom de votre prédécesseur et ami André

Cambray, en centre-ville, le 11 mars 2012. Tout cela en attendant le centenaire de la Fraternelle dans trois ans !

Cette somme de travail, cet investissement de tous les instants, est-ce assez pour épuiser votre énergie, Ferdinand ? Manifestement non puisque vous êtes également Vice-président de l'Union fédérale des associations d'anciens combattants depuis 2002 (après en avoir été le trésorier général pendant près de dix ans), assesseur de l'Union départementale des anciens combattants depuis 1993, que vous fûtes durant cinq ans administrateur de la Caisse autonome de retraite des anciens combattants de Paris, ainsi que Vice-président de la mutuelle de la Fraternelle et correspondant CARAC jusqu'en 1998. Et comme il vous restait quelques minutes de disponibilité dans la semaine, vous vous êtes engagé au sein du Conseil syndical des copropriétaires des résidences Maestro et Vivendi, où vous résidez, à deux pas de la mairie, de 2006 à 2013.

Ferdinand, votre parcours vous a valu de nombreuses décorations avant celle qui vous sera décernée dans quelques instants : médailles du travail échelons argent, or et grand or ; médaille de la Ville de Wattrelos en 1985 ; et bien sûr toutes les médailles liées à votre action en faveur des anciens combattants : celle de l'Union fédérale (ainsi que le diplôme), d'AFN, la médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre, avec agrafe Maroc, et le titre de reconnaissance de la nation.

François de la Rochefoucauld écrivait : « *Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite que le mérite-même* ». Mesdames et Messieurs, s'agissant de Ferdinand Claeis, il n'en est rien ! C'est un grand serviteur de son pays et de sa commune qui est aujourd'hui distingué.

Et pour conclure mon propos, Cher Ferdinand, je terminerai par une note plus personnelle, une confidence. Vous l'ignorez certainement, M. Claeis, mais vous avez joué un rôle très important dans ma vie. Non pas parce qu'adolescent je trouvais que vous auriez été un très agréable beau-papa car, lorsque j'allais voir mon père à la Poste, j'avais observé que vous aviez une très charmante fille qu'enserré dans ma timidité maladive – déjà à l'époque – je n'ai jamais osé aborder. Depuis, il y a prescription...

Mais vous avez été un homme plus important que vous le pensiez parce que, jeune homme, je rêvais d'être vous ! J'admire votre droiture, votre élégance, votre proximité avec les gens, chef d'agence de la plus grande agence d'un établissement de crédit, ici à Wattrelos, au cœur de la ville, de ma ville de cœur, moi, le jeune étudiant en Sciences économiques, oui, j'en rêvais ! Sans vraiment le savoir, vous avez été de ceux qui m'avaient fait aimer mon métier de

banquier, parce qu'avec vous la banque ce n'était pas que l'argent, c'était aussi et surtout de l'humain !

Et j'ajoute que **vous êtes un homme pour qui le respect et l'affection se transmet de père en fils**, puisque je ne peux, ce midi, ne pas avoir une pensée pour mon père, lui le petit postier, présent très tôt et très tard dans la cour de la Poste pour charger et décharger le précieux courrier, que le directeur de la Caisse d'Epargne toute voisine ne manquait jamais de saluer et d'encourager. Assurément, il vous appréciait, et Lucien est certainement quelque part dans cette salle, parce qu'il aurait été trop heureux, et trop fier d'être à vos côtés aujourd'hui.

M. Claeis, je vous dois beaucoup. De mon projet de vie, des ambitions que j'ai pu porter, de mon goût pour les finances, de ma volonté de servir et d'être utile, et de l'être ici, chez moi, à Wattrelos !

C'est vous dire qu'au-delà de l'honneur et du très grand plaisir que ressent le Député-maire de Wattrelos, c'est en ami fidèle et sincère, qui jamais ne pensât que le destin un jour lui permettrait d'épingler l'un des hommes qu'il admira et respecta le plus dans sa jeunesse, que je vais maintenant, Cher Ferdinand Claeis, vous élever au grade de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Une distinction de vos mérites que la République reconnaît par la décision, personnelle, du Premier Ministre Manuel Valls, et à laquelle j'associe vos amis fidèles, et surtout votre famille qui, je le sais compte beaucoup, que dis-je énormément, pour vous, avec un mot très affectueux pour votre épouse si proche, si compréhensive, si attachée qui, à vos côtés, fidèlement aura sans doute été l'appui le plus précieux de vos engagements et de votre existence !

Recevez, M. le Président, Cher Ferdinand Claeis, mes félicitations très respectueuses, très chaleureuses, et très amicales.

Vive la République, vive la France !